

## **COURS : TECHNIQUE DU RÉSUMÉ DE TEXTE**

### **BIBLIOGRAPHIE**

#### La lecture :

**BEDOUET M. et F. CUISINIEZ** : *Lire : soyez rapide et efficace*, E.S.F. éditeur, 1997.

#### Le résumé de texte :

**CHAROLLES M. et PETITJEAN A.** : *L'activité résumante*, coll. "Didactique des textes", CRESEF, Metz, 1992

**GOURMELIN-BERCHOUD Marijo** : *Le résumé de texte : catégorie A et B*, La Documentation française, CNED, 2002.

**GUÉDON J.-F. et SAINTSIMON B.** : *Réussir le résumé de texte*, Collection pratique, 2005.

**Pratiques n° 72** : *le résumé de texte*, 1991.

**SABBAH H.** : *Le résumé 1. Initiation*, Les Méthodiques, Hatier, 1991.

#### Le travail de la langue française :

**LESOT Adeline**, *Bescherelle, L'essentiel, pour mieux s'exprimer à l'écrit et à l'oral*, Hatier, 2010

**THIRY - DIDIER - MOREAU - SERON** : *Vocabulaire Français (exercices et corrigés)*, Ed. Duculot.

## PRÉLIMINAIRES

Qu'est-ce que le résumé de texte ?

Ce qu'il n'est pas : \* la présentation rapide d'un texte sur le mode du résumé de films, d'événements, d'ouvrages ...

\* l'analyse d'un texte qui implique que l'on se situe à distance pour en dégager la structure.

Le résumé de texte est un écrit rigoureusement défini : il s'agit de reproduire sous une forme condensée le contenu d'un texte en tenant compte de l'importance relative des idées ou des thèmes traités et de leur organisation logique ou rhétorique.

Cet exercice suppose :

\* une culture générale (lisez régulièrement des ouvrages traitant de questions contemporaines, des articles de presse proposés dans des hebdomadaires de qualité).

\* une habileté à lire, à analyser la pensée d'un écrivain, d'un journaliste.

\* la maîtrise d'une technique.

En particulier, le travail de reformulation et de rédaction y est essentiel. Le résumé de texte, à cet égard, a des affinités avec la version en langue étrangère.

N'hésitez pas à recourir, lorsque vous vous entraînerez, au dictionnaire de la langue française (Le Robert), au dictionnaire des synonymes, à une grammaire, et en cas de difficultés, à l'ouvrage de Maurice Grévisse, *Le Bon Usage*. Il vous sera, par ailleurs, profitable d'enrichir votre vocabulaire (cf bibliographie).

Par contre, l'épreuve de l'examen se déroulera sans l'aide d'un dictionnaire, quel qu'il soit.

**Rappelons quelques principes de lecture d'un texte d'idées, de réflexion** – principalement argumentatif, même s'il s'y trouve des éléments informatifs.

### 1°) Les composantes de l'argumentation.

#### a) La thèse.

Le texte est organisé à partir d'une thèse, ou d'une idée directrice. Si elle n'est pas énoncée clairement, elle se trouve disséminée à travers le texte, implicitement. Si elle est explicite, soit elle est posée au départ, suivie de justifications, soit au terme de l'argumentation.

Toutefois l'auteur peut procéder à la problématisation d'un sujet qu'il traite selon différents points de vue : le texte contiendra alors plusieurs thèses.

#### b) Les arguments.

Ils ont été choisis pour développer la thèse, pour la justifier. Soit ils feront appel à la rationalité, à la logique, soit ils s'adresseront à l'imagination, à l'affectivité. Dans le premier cas il s'agit de convaincre, dans le second, de persuader.

#### c) Le raisonnement.

Dans un texte d'idées, l'argumentatif englobe le persuasif, le raisonnement charpente l'argumentation. Les connecteurs logiques, très présents, apparenteront le discours

argumentatif à une démonstration même si l'objectif est le vraisemblable, le crédible et non une vérité scientifique.

d) Les explications.

Elles ont pour rôle de développer les arguments, de les clarifier, et permettent d'insérer des fragments d'information sur le monde ou sur la langue.

e) Les exemples.

Ils constituent une illustration de l'argument, voire une preuve. Dans le cadre du résumé il sera important d'identifier si l'exemple contient une idée et représente ainsi, en lui-même, un argument.

## 2°) Les modes de l'argumentation :

- L'argumentation de la thèse ;

- La réfutation de la thèse adverse par l'objection ou le contre – argument.

- La contre – réfutation est la réponse à l'objection.

Réfutation et contre - réfutation constituent la critique argumentative qui peut s'enrichir de mouvements

de concession où l'argumentateur se montre conciliant ;

d'anticipation où l'argumentateur devance les objections qui peuvent lui être faites.

## 3°) Le texte argumentatif et l'énonciation.

a) Toute argumentation est l'œuvre d'un locuteur, d'un sujet qui donne son point de vue.

L'argumentateur puise ainsi dans les ressources de la langue pour modaliser son énoncé, dans les marques de la subjectivité (jugement, évaluation) appelées modalisations :

- un lexique valorisant ou dévalorisant – verbes (préférer), adjectifs (regrettable), adverbes (heureusement).

- le mode verbal (subjonctif, conditionnel ...)

- les types de phrases (interrogative – négative ...)

- les auxiliaires modaux (devoir, falloir, pouvoir, vouloir)

les figures de rhétorique (comparaison, métaphore, ...)

le ton (ironique, pathétique, ...)

l'emploi de l'italique ou des guillemets pour marquer une distance à l'égard de ce que l'on dit.

Le locuteur est encore présent dans le texte par tous les éléments linguistiques qui traduisent la relation à la situation d'énonciation (le lieu et le moment où l'énonciateur s'exprime, où l'énoncé est produit).

Les personnes (pronoms personnels : Je/Tu – Nous/Vous, et mots possessifs).

le lieu (C.C.L., démonstratifs, adverbes) et le temps (temps verbal – adverbes, C.C.T.)

ex : "Le meeting se tiendra demain Place de la République."

b) Toutefois l'argumentateur peut choisir de paraître objectif et neutre. Il construit alors un énoncé de vérité générale, relevant de l'évidence ou du raisonnement logique. Cet énoncé, coupé de la situation d'énonciation, semble écarter toute opinion personnelle.

## MÉTHODOLOGIE DU RÉSUMÉ DE TEXTE.

### Plan du cours :

- I - La lecture cursive
- II - L'analyse préparatoire et recherche du plan du texte
- III - Reformulation et rédaction du résumé

### **- I - LA LECTURE CURSIVE**

Il est important de prendre connaissance du texte à condenser par une première lecture, rapide mais vigilante. Cela permet de repérer déjà les informations, les idées essentielles. Où se trouvent-elles ? Ce que nous savons de la composition d'un texte nous permet de rechercher des éléments - clés dans l'introduction et la conclusion, dans les phrases qui structurent le paragraphe, dans les mots de liaison. Éventuellement, ce texte comportera un titre, des intertitres, précieux pour dégager les idées principales.

1°) Le titre pourra indiquer le thème, l'idée générale du texte, ou un questionnement. Les intertitres marqueront un tournant du raisonnement ou de l'exposition des informations.

#### 2°) L'introduction.

On pourra identifier un thème, ou un sujet précis, ou encore une problématique.

#### 3°) La conclusion.

Les textes proposés s'achèvent généralement par une formule plus ou moins conclusive qui est, selon les cas, une récapitulation, une réponse ou une proposition.

4°) Les structures de paragraphes sont précieuses dans la recherche des idées principales. Rappelons que le paragraphe se compose d'un ensemble de phrases qui développent une idée directrice. L'art d'écrire s'appuie sur trois structures de base plus une variante :

\* *a priori* : l'idée directrice est en tête. Suivent les arguments, les faits, les observations, les exemples, les illustrations et, éventuellement, les exceptions ou atténuations.

\* *a posteriori* : l'idée directrice est à la fin. La structure est inductive, elle va des faits, des exemples, des observations, aux idées.

\* *a contrario* : utilisée dans le discours d'idées. L'auteur part d'une idée adverse pour la critiquer et établir finalement la sienne.

\* *renforcée* : utilisée pour découper un paragraphe trop long qui développe une seule et même idée. L'auteur commence alors chaque début de faux paragraphe par un exemple fort, un argument de poids.

5°) Les mots ou expressions de liaison pourront se trouver entre les paragraphes, et permettront de suivre clairement le raisonnement de l'auteur, ou à l'intérieur des paragraphes

pour distribuer l'information, la situer dans l'espace ou dans le temps, ou témoigner de relations logiques.

Voici des mots de liaison que vous repérerez dans les textes et que vous pouvez reprendre dans la rédaction, ou auxquels vous aurez recours parce qu'ils traduisent l'enchaînement entre deux moments du texte, ou entre deux idées :

mots \* qui témoignent de *relations logiques* :

- l'adhésion (sans doute, certes, assurément ...)
- la concession (certes ... mais)
- la restriction (pourtant, néanmoins, toutefois ...)
- la gradation (de surcroît, sans doute ...)
- l'addition (aussi, de plus ...)
- l'opposition (mais, en revanche, au contraire ...)

\* qui situent aussi dans *l'espace et le temps* :

- la comparaison (de même, aussi, également ...)
- l'extension (par ailleurs ...)
- la corrélation (d'une part ... d'autre part, soit ... soit, ...)
- la répétition (de nouveau, encore ...)
- la succession (d'abord, ensuite, enfin ...)

\* qui présentent les différents *moments d'un raisonnement* :

- la preuve, l'explication (car, en effet, or...)
- la conclusion comme conséquence (par conséquent, aussi, de ce fait, c'est

pourquoi ...)

- la conclusion comme bilan (finalement, en conclusion, en définitive ...)
- l'atténuation, la réserve (du moins, de toute façon, en tout cas ...)
- l'hypothèse (peut-être, alors, dans ce cas ...)
- l'exemple (ainsi, par exemple, comme, tel ...)
- la précision (c'est-à-dire, en ce sens ...)

La liaison entre les différents éléments du texte peut aussi s'effectuer par un mot de reprise ou un terme générique, enchaînement lexical, voire thématique.

N.B. : La distinction des structures de paragraphes et la liste des mots de liaison reprennent la présentation de M. Bedouet et F. Cuisiniez dans "*Lire : soyez rapide et efficace*", E.S.F. éditeur, 1997.

## **- II - L'ANALYSE PRÉPARATOIRE.**

À cette étape de l'étude, vous ferez une lecture minutieuse, crayon en main, pour rechercher :

- les champs lexicaux qui font apparaître les thèmes donnant forme aux idées ; les expressions clés
- la hiérarchisation des idées ou informations (principales - secondaires)
- les séquences, chacune constituée par une série d'idées qui s'articulent autour d'un thème, d'une idée directrice
- les mots de liaison, les transitions
- le plan : les séquences sont organisées entre elles par un raisonnement dont l'ensemble forme le plan.

## EXERCICES

Considérez les différents points ci-dessus comme autant de questions à traiter ; à la suite des textes, vous trouverez le corrigé.

### Premier exemple d'analyse :

**Texte : Jacques Monod, *Le Hasard et la Nécessité*, Le Seuil, 1971 (extrait).**

En trois siècles la science, fondée par le postulat d'objectivité, a conquis sa place dans la société : dans la pratique, mais pas dans les âmes. Les sociétés modernes sont construites sur la science. Elles lui doivent leur richesse, leur puissance et la certitude que des richesses et des pouvoirs bien plus grands encore seront demain, s'il le veut, accessibles à l'Homme. Mais aussi, de même qu'un "choix" initial dans l'évolution biologique d'une espèce peut engager l'avenir de toute sa descendance, de même le choix, inconscient à l'origine, d'une pratique scientifique a-t-il lancé l'évolution de la culture dans une voie à sens unique : trajet que le progressisme scientifique du XIXe siècle voyait déboucher infailliblement sur un épanouissement prodigieux de l'humanité, alors que nous voyons aujourd'hui se creuser devant nous un gouffre de ténèbres.

Les sociétés modernes ont accepté les richesses et les pouvoirs que la science leur découvrait. Mais elles n'ont pas accepté, à peine ont-elles entendu, le plus profond message de la science : la définition d'une nouvelle et unique source de vérité, l'exigence d'une révision totale des fondements de l'éthique, d'une rupture radicale avec la tradition animiste, l'abandon définitif de "l'ancienne alliance", la nécessité d'en forger une nouvelle. Armées de tous les pouvoirs, jouissant de toutes les richesses qu'elles doivent à la Science, nos sociétés tentent encore de vivre et d'enseigner des systèmes de valeurs déjà ruinés, à la racine, par cette science même.

Aucune société, avant la nôtre, n'a connu pareil déchirement. Dans les cultures primitives comme dans les classiques, les sources de la connaissance et celles des valeurs étaient confondues par la tradition animiste. Pour la première fois dans l'histoire, une civilisation tente de s'édifier en demeurant désespérément attachée, pour justifier ses valeurs, à la tradition animiste, tout en l'abandonnant comme source de connaissance, de vérité. Les sociétés "libérales" d'Occident enseignent encore, du bout des lèvres, comme base de leur morale, un écœurant mélange de religiosité judéo-chrétienne, de progressisme scientifique, de croissance en des droits "naturels" de l'homme et de pragmatisme utilitariste. Les sociétés marxistes professent toujours la religion matérialiste et dialectique de l'histoire ; cadre moral plus solide d'apparence que celui des sociétés libérales, mais plus vulnérable peut-être en raison de la rigidité même qui en avait fait jusqu'ici la force. Quoi qu'il en soit tous ces systèmes enracinés dans l'animisme sont hors de la connaissance objective, hors de la vérité, étrangers et en définitive hostiles à la science, qu'ils veulent utiliser, mais non respecter et servir. Le divorce est si grand, le mensonge si flagrant, qu'il obsède et déchire la conscience de tout homme pourvu de quelque culture, doué de quelque intelligence et habité par cette anxiété morale qui est la source de toute création. C'est-à-dire de tous ceux, parmi les hommes, qui portent ou porteront les responsabilités de la société et de la culture dans leur évolution.

Le mal de l'âme moderne c'est ce mensonge, à la racine de l'être moral et social. C'est ce mal, plus ou moins confusément diagnostiqué, qui provoque le sentiment de crainte sinon de haine, en tout cas d'aliénation qu'éprouvent tant d'hommes d'aujourd'hui à l'égard de la culture scientifique. Le plus souvent c'est envers les sous-produits technologiques de la science que s'exprime ouvertement l'aversion : la bombe, la destruction de la Nature, la

démographie menaçante. Il est facile, bien entendu, de répliquer que la technologie n'est pas la science et que d'ailleurs l'emploi de l'énergie atomique sera, bientôt, indispensable à la survie de l'humanité ; que la destruction de la nature dénonce une technologie insuffisante et non pas trop de technologie ; que l'explosion démographique est due non pas à ce que des enfants par millions sont sauvés de la mort chaque année : faut-il à nouveau les laisser mourir ?

Discours superficiel, qui confond les signes avec les causes profondes du mal. C'est bien au message essentiel de la science que s'adresse le refus. La peur est celle du sacrilège : de l'attentat aux valeurs. Peur entièrement justifiée. Il est bien vrai que la science attente aux valeurs. Non pas directement, puisqu'elle n'en est pas juge et doit les ignorer ; mais elle ruine toutes les ontogénies mythiques ou philosophiques sur lesquelles la tradition animiste, des aborigènes australiens aux dialecticiens matérialistes, faisait reposer les valeurs, la morale, les devoirs, les droits, les interdits.

S'il accepte ce message dans son entière signification, il faut bien que l'Homme enfin se réveille de son rêve millénaire pour découvrir sa totale solitude, son étrangeté radicale. Il sait maintenant que, comme un Tzigane, il est en marge de l'univers où il doit vivre. Univers sourd à sa musique, indifférent à ses espoirs comme à ses souffrances ou à ses crimes.

Mais alors qui définit le crime ? Qui dit le bien et le mal ? Tous les systèmes traditionnels mettaient l'éthique et les valeurs hors de la portée de l'Homme. Les valeurs ne lui appartenaient pas : elles s'imposaient et c'est lui qui leur appartenait. Il sait maintenant qu'elles sont à lui seul, et d'en être enfin le maître il lui semble qu'elles se dissolvent dans le vide indifférent de l'univers. C'est alors que l'homme moderne se retourne vers ou plutôt contre la science dont il mesure maintenant le terrible pouvoir de destruction, non seulement des corps, mais de l'âme elle-même.

## CORRIGÉ

Notons tout d'abord les **champs lexicaux** qui permettent de trouver les premiers repères :

La science - la connaissance                      Opposition du monde matériel et du monde de l'âme  
 La morale - l'éthique - les valeurs  
 La société  
 La conscience humaine

Soulignons les idées essentielles, constitutives de la pensée. Elles développent les champs lexicaux en réseaux (voir le soulignement du texte).

### La hiérarchisation des idées.

- Idée générale : l'homme et la science. La science a détruit les fondements de la morale traditionnelle : l'homme doit inventer ses valeurs.

Les idées principales et les idées secondaires s'organisent selon la stratégie de l'argumentation, le plan du texte.

### Le plan (articulation des expressions du texte).

-I- La science a conquis sa place dans la société : dans la pratique mais pas dans les âmes.

1. Les sociétés modernes ont acquis richesse, puissance et confiance dans l'avenir de l'humanité.

2. Mais elles n'ont pas compris que les pouvoirs de la science impliquaient une révolution des mentalités et des valeurs.

-II- Ainsi, le déchirement de la conscience humaine est inévitable.

1. Adhésion à une civilisation scientifique et fidélité aux représentations et aux croyances de la tradition.

2. Les sociétés "libérales", tout comme les sociétés marxistes, veulent utiliser la science mais non la respecter et la servir.

3. Conséquence de ce divorce, de cette tension : l'anxiété morale des hommes responsables et des élites.

-III- En effet, il existe un mal de l'âme moderne.

1. Le mensonge génère le sentiment de crainte, d'aliénation à l'égard de la culture scientifique. Le plus souvent à l'égard de la technologie et pourtant, il s'agit plutôt des insuffisances de celle-ci.

2. En vérité (les causes profondes du mal) le refus du message essentiel de la science s'explique par la peur qu'elle attente aux valeurs - peur justifiée -.

3. Donc (il faut ... il doit) l'Homme doit découvrir sa totale solitude dans un univers indifférent et inventer ses propres valeurs. Conscience ambivalente de son devoir et de sa rancœur à l'égard de la science.

### Deuxième exemple d'analyse :

*Texte* extrait de Plaidoyer pour la ville, de Bernard Oudin

Dans l'ensemble, on s'accorde à penser que le déclin des villes est irrémédiable, qu'il ne fera au cours des prochaines décennies que s'accélérer, s'amplifier.

Il est toutefois curieux, pour ne pas dire rassurant, de noter que les hypothèses de remplacement se répartissent en deux catégories diamétralement opposées.

La première série d'hypothèses suppose l'effacement de l'espace urbain traditionnel, statique, au profit d'une conception dynamique de l'espace, que l'on a pu baptiser « l'espace-réseau ». La formule est parlante : l'espace cesse d'utiliser le réseau des communications comme un instrument, mais s'articule à partir et en fonction de ce réseau. Dans ce cas, la quadrilogie des fonctions – habitat, travail, loisirs, circulation – se trouverait déséquilibrée au profit de cette dernière qui conditionnerait ou, si l'on préfère, « environnerait » toutes les autres. L'habitat lui-même cesserait d'être le port d'attache de nos vies plus ou moins ballottées, pour n'être plus qu'un « branchement » plus ou moins provisoire, plus ou moins précaire, sur le réseau des communications. L'architecture s'orienterait dès lors vers des formes nouvelles, aléatoires, transportables. Un emballage de vie que l'on jette après usage, plus périssable même que le camion qui sert à le transporter. D'ores et déjà des chercheurs, inspirés par ces perspectives, en ont étudié les implications pratiques et ont mis au point quelques formules de ce type.

À cette hypothèse d'une civilisation nomade, ouverte, s'oppose celle d'un avenir infiniment plus sédentaire que celui même que nous connaissons. Plus sédentaire parce que plus fermé. Certains sociologues américains pensent en effet que la criminalité croissante des grandes villes et l'extension de la guérilla urbaine amèneront les citadins à se retrancher derrière un « mur de la vie privée » qui aura cessé d'être une vague formule. Les maisons individuelles se transformeront peu à peu en mini - forteresses, au sein de quartiers désertés et surveillés par des groupes d'auto-défense. Les déplacements, réduits au strict nécessaire, s'effectueront en voiture blindée. Les relations commerciales et professionnelles verront le contact humain se réduire grâce au développement parallèle des moyens de communiquer à



distance : téléphone, machines automatiques diverses auxquelles ne manqueront pas de s'ajouter de nouvelles applications de l'électronique. Dans cette hypothèse aussi, la communication est appelée à jouer un rôle moteur essentiel, mais sans qu'y intervienne obligatoirement la circulation physique de l'être humain.

Comme on le voit, l'avenir du citoyen – si tant est que ce terme puisse encore conserver un sens – se réduit à une alternative dont aucun des deux termes n'apparaît particulièrement réjouissant.

(...) Certes, il n'est pas toujours aisé de dire dans quel sens se trouve le progrès, matériel ou moral, et d'affirmer que tel phénomène, telle évolution y conduit à coup sûr. Ce n'est plus seulement affaire de prospective, mais d'idéologie. Par contre, il est plus facile de s'apercevoir que cette même évolution n'y conduit pas et aboutirait au contraire à une régression flagrante. Si l'on manque en effet d'éléments de comparaison pour apprécier le progrès, les références passées sont là pour nous aider à détecter un danger là où il se trouve.

Or, dans la mesure où la civilisation s'est de tout temps identifiée avec la civilisation urbaine, le déclin des villes, sous quelque forme qu'il se poursuive, constituerait un risque de régression vers les périodes les moins florissantes de l'histoire humaine.

Il n'y a aucune raison de penser que le nomadisme, même juché sur un moteur et sur quatre roues, se révèle autre chose que ce qu'il a toujours été, c'est-à-dire une infra-civilisation. La maison démontable et transportable, telle que les Américains la connaissent déjà, par exemple sous la forme du « trailer »<sup>1</sup>, est peut-être le dernier cri de la technique, mais, plutôt qu'un habitat futuriste, c'est une transposition du « wagon » bâché qui fit au siècle dernier la conquête de l'Ouest. C'est d'ailleurs, de nos jours, un excellent instrument de colonisation, que l'on se réjouit de voir utiliser pour industrialiser les terres vierges. C'est un outil précivilisateur, un prolongement possible de nos villes, mais en aucun cas leur succédané ...

Quant aux maisons - forteresses, renfermées sur elles-mêmes, il est non moins clair qu'une telle perspective nous ramènerait à un état de civilisation plus proche du Moyen Age que du XXe siècle, à une forme de féodalité sociale, économique et finalement politique. En bref, on assisterait à ce que Roger Vailland a pu appeler « le retour à la sauvagerie », dès lors que les villes failliraient à leur fonction essentielle d'échanges et de rencontres. "L'homme, disait le philosophe grec Anaxagore, est intelligent parce qu'il a une main." N'oublions pas qu'il est civilisé parce qu'il y a des villes.

Bernard Oudin, *Plaidoyer pour la ville*, Robert Laffont.

### **Questions :**

- Vous devez tout d'abord dégager pour vous-même l'idée générale.
- Après avoir retenu, souligné et hiérarchisé les idées principales et secondaires, vous recherchez la construction du texte (le plan).
- Les mots de liaison sont nombreux, encadrez ceux qui participent au raisonnement, entourez simplement ceux qui représentent des coordinations.

### **CORRIGÉ**

---

<sup>1</sup> Sorte de baraquement métallique, à mi-chemin de la maison et de la caravane, et que l'on peut déplacer sur des remorques spécialement conçues à cet usage.

. Il se trouve qu'ici l'idée générale est formulée dès les premières lignes : la décadence inéluctable des villes et les hypothèses de leur devenir.

***Idee directrice du paragraphe***

I. Deux orientations antithétiques de l'évolution urbaine.

1. Selon la première, l'organisation des villes, fixe jusqu'alors, devient mobile.

En effet elle dépendra désormais de la structure des voies de communication :

- \* la fonction de circulation éclipsera les trois autres - habiter, travailler, pratiquer des loisirs.
- \* elle déterminera le choix de l'emplacement des habitations.
- \* conception de maisons, repensées pour être mobiles et destructibles.

2. Selon la deuxième, l'habitat urbain, au contraire, sera de plus en plus fixe, et clos.

En effet :

- \* la délinquance et les luttes armées augmenteront.
- \* chaque maison sera fortifiée.
- \* la réduction de la circulation sera compensée par l'essor des télécommunications.

L'horizon apparaît bien sombre.

***Idee directrice du paragraphe***

II. Interprétation de ces hypothèses : évaluation de la civilisation.

1. Il est malaisé de repérer s'il y a progrès mais il est possible de constater qu'une évolution est une régression. C'est le cas présent.

2. La ville a toujours incarné la civilisation.

- \* sa décadence ne pourrait que déclencher un retour en arrière.
- \* ce qui se vérifie par la maison mobile : elle ne peut être qu'un moyen temporaire d'implanter une civilisation.
- \* dans le cas de la maison fortifiée, l'organisation sociale faciliterait la domination de quelques seigneurs, sur le mode médiéval.
- \* En bref, supprimer les relations humaines favoriserait un retour à un état primaire.

Assurément, la ville est civilisatrice.

***Autre exemple à examiner : il s'agit d'un type de texte où l'argumentation est construite à travers l'information.***

“Ethnocide et génocide” de Françoise Beck.

“Il ne faut pas confondre ethnocide et génocide. L'ethnocide correspond à la disparition d'une culture, le génocide à la mort physique des individus qui participent à cette culture.

Le mot de “génocide” fut employé pour la première fois au procès de Nuremberg à propos de l'extermination des juifs par les nazis. Cependant, l'histoire en connut beaucoup d'autres : en particulier, au cours de l'expansion coloniale, l'immigration européenne a été souvent accompagnée du massacre des populations autochtones : Tasmaniens totalement

exterminés, Boschimans d'Afrique du Sud qui furent traqués par les Hollandais et les Anglais et dont il reste moins de 7000 survivants réfugiés dans le désert de Kalahari, et surtout Indiens d'Amérique. Ceux-ci furent massivement éliminés par la guerre et la déportation de tribus vaincues, à quoi s'ajoutèrent les épidémies dues à l'arrivée des Blancs : plus de 90% des populations furent détruites. Les Indiens du Mexique, par exemple, qui étaient environ 25 millions en l'an 1500, n'étaient plus qu'un million en 1605. Le génocide continue pour les derniers Indiens "sauvages" d'Amérique du Sud.

Mises à part les tueries qui ont encore lieu, l'ouverture de routes à travers la forêt amazonienne entraîne la mort de tribus entières par épidémies, car les Indiens ne résistent pas aux maladies des Blancs. Le seul remède est la vaccination des populations rencontrées. Mais elle n'est pas pratiquée. Les chiffres sont éloquentes : 40% des Bari du Venezuela morts en quatre ans du simple contact avec des missionnaires et des colons ; 79 survivants sur une tribu de 130 Krenya-Korora au Brésil, moins de deux ans après l'ouverture de la route Cuiaba-Santarem, 75% de morts chez les Guayaki en quelques mois de regroupement sur une réserve en 1971.

Si tous les peuples "primitifs" n'ont pas été exterminés au cours d'une conquête de leur territoire, la plupart ont, tout au moins, souffert d'agressions contre leur mode de vie traditionnel, ou en sont menacés à plus ou moins brève échéance. Ils sont tous les sujets d'États que d'autres peuples ont créés et dominent, et aucun n'admet que les peuples de son territoire échappent à sa loi, à son mode de production, à ses mythes. Comme le souligne Pierre Clastres<sup>2</sup>, l'État est "ethnocidaire" par nature, car son projet est de devenir la seule source de pouvoir et d'ordre parmi les populations qu'il contrôle.

La désorganisation des communautés antérieures au pouvoir d'État accompagne donc pratiquement toujours l'expansion de celui-ci. Cependant, la volonté d'ethnocide et sa possibilité dépendent des besoins particuliers de l'État dominant et de ses moyens de contrainte vis-à-vis de la société dominée. L'histoire des États comporte ainsi une infinie variété de situations : on peut penser à l'État Inca qui imposait à tous les peuples de l'empire non seulement le travail de la terre pour l'Inca et la caste des prêtres, mais aussi le culte de l'Inca superposé aux cultes locaux.

L'État français, pour sa part, s'est constitué par la soumission des provinces au pouvoir central d'abord monarchique, puis républicain, avec la disparition presque complète des cultures et des langues locales (en particulier celle du Languedoc lors de l'anéantissement de l'hérésie cathare). L'institution de l'école et du service militaire obligatoire sous la Troisième République ont achevé la transformation des habitants de l'Hexagone en citoyens.

Les colons et les missionnaires agissent la plupart du temps pour le compte de leur État d'origine. Même s'ils sont des victimes de leur société de départ - ce qui est fréquent -, les colons veulent devenir des maîtres dans un système social identique qu'ils veulent imposer aux autochtones. Quant aux missionnaires, non seulement ils dépendent d'Églises importantes dans leur État, mais surtout, la conversion à la foi chrétienne a souvent servi à préparer les autochtones au joug étatique ; tel a été parfois le rôle de notions comme l'acceptation positive de la violence, le pardon des offenses, l'oubli de soi, la culpabilité et la terreur vis-à-vis d'un Dieu dont le royaume n'est pas de ce monde. Ces composantes s'harmonisent avec la situation de dominé.

Lorsque l'État intervient directement dans la vie des peuples primitifs, c'est soit pour la briser, comme ce fut le cas pour les réserves d'Indiens en Amérique du Nord ; soit, dans le cas le plus favorable, en sous-entendant que ces populations devront peu à peu s'intégrer.

---

<sup>2</sup> Pierre Clastres, De l'ethnocide, article paru dans L'Homme, juillet-décembre 1974, XIV (3-4) ou *Encyclopaedia Universalis*.

Même lorsqu'il admet d'aider à la survie des sociétés primitives pendant un certain temps en les protégeant des exactions des particuliers, l'État<sup>3</sup> se réserve la possibilité de réduire leur territoire et de les déplacer, toutes opérations qui traduisent le fait que le respect de leur culture passe toujours au second plan.

Le nombre des civilisations détruites depuis la naissance du capitalisme et des sociétés industrielles est catastrophique. L'expansion de ces dernières est pratiquement sans limites. Dans leur optique, il est impossible de ne pas exploiter la terre, le sous-sol, l'eau au maximum. Les peuples primitifs occupent souvent de vastes territoires, mais ils n'y prélèvent que du gibier ou des produits agricoles strictement nécessaires à leurs besoins qui sont infimes à côté de l'utilisation forcée que peut en faire une société moderne. À partir du moment où leurs territoires sont convoités pour un usage industriel ou agricole intensif, on peut dire que l'ethnocide est imminent."

**Françoise Beck** (Extrait d'un article intitulé *De l'ethnocide au génocide* paru dans *Le Monde*, 12 Mars 1975).

### ÉTUDE :

L'argumentation procède : des exemples, du choix d'évaluation, du recours à l'émotion, du ton, de l'interprétation de l'information.

- \* Une accumulation d'exemples, qui opèrent dans le même sens, constitue un argument.
- \* Les chiffres et les pourcentages importants induisent un jugement.
- \* Un vocabulaire évaluatif : "exterminés" - "traqués" - "éliminés" - "tueries" - "massacres" - "massivement".

Le style est apparemment impersonnel et objectif : la journaliste, en spécialiste de la question, formule ce qu'elle sait, à la troisième personne.

\* Le recours à l'émotion. Derrière tant de violences, le pathétique affleure, même s'il n'est pas clairement exprimé. Le lecteur doit s'indigner. L'ensemble du texte, sa portée, confère au message un ton véhément.

\* L'information est interprétée.

Exemple, fin du paragraphe 8 : "... toutes opérations qui traduisent le fait que le respect de leur culture passe toujours au second plan."

L'introduction de ce texte annonçait une distinction entre le génocide et l'ethnocide. De fait, il s'agit bien d'un réquisitoire véhément contre les nations qui ont perpétré l'ethnocide.

***Dans le prochain envoi vous recevrez une partie de cours sur la reformulation et la rédaction. C'est alors que les résumés de ces textes vous seront proposés.***

---

3 *De l'ethnocide*, textes recueillis par Robert Jaulin, 10/18 ; *La Décivilisation*, textes recueillis par Robert Jaulin, PUF ; Robert Jaulin, *La Paix blanche*, 10/18.